MC 2 :

DOSSIER DE PRODUCTION



MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

24 Place Beaumarchais

Adèle Gascuel / Catherine Hargreaves

Synopsis	003
Générique et mentions	004
Calendrier	005
Note(s) d'intention(s)	008
Extraits du texte	013
Biographies	014

PRODUCTION & DIFFUSION

Caroline Dubois
Directrice des productions déléguées,
de l'innovation et du développement international
06 19 88 09 09
caroline.dubois@mc2grenoble.fr

Carla Hérin-Sève
Administratrice de production et de diffusion
06 35 27 43 40
carla.herin@mc2grenoble.fr

Productions et tournées

Synopsis

24 Place Beaumarchais

Loin d'un récit victimaire ou d'un parcours exemplaire, le comédien Brahim Koutari partage, dans ce seul en scène, son récit de vie avec sincérité, habité par l'amour, la foi, l'humour, l'entraide et la fierté.

Brahim a grandi à Échirolles - dans la ZUP, zone huppée de Grenoble - son quartier. Très jeune, les contrôles policiers lui apprennent ce qu'on attend de lui, comme de tous les Arabes de banlieue semblerait-il : voler, être contrôlé, dealer, être contrôlé, aller en prison, recommencer. Pourtant, Brahim rêve d'ailleurs. Il se voit footballeur. Il se forme comme électricien. À force de persévérance et de ténacité, c'est finalement le théâtre qui lui permettra de donner forme à ses rêves... et de raconter son amour du quartier.

Parcours d'un jeune homme arabe et musulman de France, ce récit de vie évoque autant la difficulté à s'imaginer un avenir quand on grandit dans un territoire apparemment oublié de la République, que l'improbable rencontre avec le théâtre, dans un milieu où le jeune homme ne se sent pas non plus toujours à sa place.

> Restituer la richesse d'un parcours personnel dans toute sa complexité.



ADÈLE GASCUEL

Génerique et mentions

24 Place Beaumarchais

sur une idée originale de Brahim Koutari
de Adèle Gascuel / mise en scène Catherine Hargreaves

Avec
Brahim Koutari
—
Texte **Adèle Gascuel** avec la complicité de **Brahim Koutari**
Mise en scène **Catherine Hargreaves** en collaboration avec **Adèle Gascuel**
Scénographie **Benjamin Lebreton**
Lumière **Stéphanie Daniel**
Son **Patrick Jammes**
Costumes **Suzanne Devaux**
Assistanat à la mise en scène **Angélique Heller**
Construction décor **Atelier de la MC2: Grenoble**
—
Production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale,
Cie les 7 soeurs
Soutien Ville d'Échirolles, Théâtre National Populaire de Villeurbanne,
Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines,
ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (aide au projet)
—
Spectacle créé le 7 octobre 2025
à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale.

1:15 | 14 ans +

Calendrier

TOURNÉE 26—27	2026
MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale	**14—15 oct**
Théâtre de la Concorde, Paris	**30 oct—07 nov**
L'Azimut – Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry	**26 nov**

	2027
Théâtre du Point du Jour*, Lyon	**06—16 nov**

* en co-accueil avec le Théâtre de la Croix-Rousse

TOURNÉE 25—26	2025
CRÉATION **MC2**: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale	**07—16 oct**
Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis	**06—16 nov**

	2026
La Rampe-La Ponatière - Scène conventionnée d'Échirolles	**19 mars**
Théâtre municipal de Colmar*	**08—09 avr**

* dans le cadre de la programmation de la Comédie de Colmar CDN Grand Est Alsace

Disponible 27—28

Conditions techniques et financières : nous consulter









Note d'intention
Brahim Koutari

Brahim Koutari, 29 ans, je suis né à Grenoble et j'ai grandi dans le quartier de la Butte à Échirolles. Mes premiers pas, je les ai faits dans ce quartier, à l'école primaire Marcel Cachin. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours aimé jouer, interpréter, caricaturer et surtout j'ai toujours aimé créer et inventer par moi-même.

C'est une notion importante pour moi de définir l'acteur également par sa casquette de créateur.

J'ai commencé le théâtre tardivement (l'opportunité ne m'a pas été donnée plus tôt) suite à ma rencontre avec Chantal Morel et Ali Djilali-Bouzina. Dès le début, ils ont insisté pour que j'assiste aux cours de théâtre et que je participe ; « j'ai l'impression que tu as un fort potentiel » qu'ils disaient.

Suivre les ateliers de création de Chantal Morel m'a amené à fouler les planches du Théâtre du Soleil de la « grande » Ariane Mnouchkine en 2013, et ma rencontre avec elle – et avec le public - a été décisive.
À partir de ce moment-là, j'ai su que je voulais devenir acteur. J'ai senti que ma place était sur scène, devant un public, pour lui offrir du bonheur et du plaisir.

Continuant les cours de théâtre sur Grenoble avec Ali Djilali-Bouzina, j'ai enchaîné les castings et j'ai commencé à faire des sketchs sur scène jusqu'à atterrir au Jamel Comedy Club.

Certaines rencontres ont été déterminantes pour que je m'autorise à croire au possible d'être acteur : Nasser Djemaï, qui proposait des ateliers théâtre sur Grenoble, Arnaud Meunier qui m'a encouragé à intégrer la classe préparatoire puis à passer le concours de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. « Il faut que tu sois acteur. Tu as un gros potentiel » qu'ils disaient.

Diplômé en 2020, Julie Deliquet, la marraine de ma promotion, m'intègre dans la distribution de son spectacle *Huit heures ne font pas un jour*. Je tourne un film où j'ai le quatrième rôle à côté de Camille Cottin et Benjamin Biolay.

Je suis dans la distribution des *Paravents* mis en scène par Arthur Nauzyciel, spectacle avec lequel j'ai joué sous les magnifiques dorures de l'Odéon, l'un des plus grands théâtres de France.

Grand écart.

Mon envie d'être acteur naît de ma vie, de mon environnement ; sur scène, je souhaite pouvoir interpréter ma vie, en être mon propre acteur, et par ricochet pouvoir être l'acteur de la vie des gens qui m'entourent.

Je veux leur donner à voir sur les planches quelqu'un en qui ils se reconnaissent et qui leur permet de rêver, de s'évader, de s'énerver ; quelqu'un qui leur inspire des émotions et des sentiments dont ils sont familiers, quelqu'un dont ils ne sont pas si éloigné.

Aujourd'hui, je prépare ce seul en scène avec la complicité d'Adèle Gascuel, qui écrit le texte. C'est un projet important pour moi, parce qu'il me permet d'interpréter ma vie sur scène, de raconter mon parcours, de pouvoir créer de l'espoir. Je souhaite vous proposer un spectacle avec un immense S et avec un immense coeur sur scène, et que mon interprétation vous partage qui je suis.

C'est important pour moi que ce texte soit joué au théâtre, et non pas dans d'autres endroits, car je souhaite que la diversité puisse s'opérer dans les salles de spectacle et que mon histoire, ce texte, puisse faire une différence.

J'ai envie de rassembler au théâtre des gens qui n'ont pas l'habitude d'y aller et de pouvoir composer un public différent de celui qui les fréquente d'ordinaire. J'ai envie de pouvoir partager mon histoire à des jeunes ou à des anciens, de leur donner l'espoir de croire en eux, et surtout de croire en nous tous.

Brahim Koutari
Comédien, juillet 2025

Note d'intention
Adèle Gascuel

On se l'était dit dès notre première rencontre avec Brahim : il faut une belle langue. Et puis il m'avait rappelée, quelques jours après notre première série d'entretiens : mais il faut que ça me ressemble, quand même, hein ? C'est à l'intérieur de ce paradoxe que j'ai écrit *24 Place Beaumarchais* : en essayant de tenir l'épure d'un récit de vie avec les images, les événements, les anecdotes qui lui donne son rythme, avec la puissance des images poétiques qui peuvent en surgir... tout en laissant entendre les multiples langues de Brahim, et qui font aussi la richesse de ce récit.

La langue du quartier et son oralité qui se conjuguent avec l'amour de Brahim pour le stand-up, l'adresse au public, un certain plaisir de l'irrévérence ; la langue du théâtre avec des extraits de Shakespeare et Molière ; la langue marocaine, celle de la famille qui est restée au pays ; l'arabe coranique, celui de la foi musulmane ; le rap qu'écoute Brahim, qui, lui, raconte son attachement à son quartier.

Toutes ces langues disent déjà beaucoup du parcours de ce jeune homme de France, arabe et musulman, qui devient acteur. Elles racontent aussi la fierté et l'amour du quartier que Brahim veut transmettre - loin d'un récit transfuge, victimaire, ou misérabiliste. L'enjeu étant toujours de déjouer les attentes des spectateurs et spectatrices, et de fuir le rôle de "l'Arabe de service", celui inoffensif qui nous fait simplement rire ou celui terroriste ou dealer qui ne serait là que pour nous faire peur. Quitte à dénoncer, dans le texte même, son processus de fabrication : un récit écrit par une femme lesbienne blanche, à partir d'entretiens. En faisant le pari qu'il est beau d'être plusieurs pour raconter le bout d'une vie à la marge des récits dominants.

Adèle Gascuel
Autrice, juin 2024

Note d'intention
Catherine Hargreaves

« Tu sais combien j'en reçois, des dossiers d'Arabes qui veulent faire leurs solos et raconter leur vie ? Trois, quatre par an. Un récit de plus sur l'accession au système ? Une *success story* de plus ? Le self-made man, c'est ce qu'Hollywood nous sert depuis des décennies, non ? Et puis à tous les coups, ça va être du stand up. J'ai rien contre le stand up, mais ce qu'on produit, nous, c'est des spectacles de théâtre. Et je suis sûr qu'au fond, c'est une histoire d'ego. Une histoire de réussite agrémentée de quelques complaintes inoffensives sur l'injustice du système. Tu ne penses pas que ces comédiens, ils doivent jouer des grands textes, défendre la vraie littérature, plutôt que raconter leur vie ? Faire du Novarina dans leur quartier, plutôt que de se faire les promoteurs du capitalisme en faisant passer la pilule avec des bons sentiments saupoudrés de religion. Ou alors, qu'ils disent à leurs copains d'aller voir un spectacle qui parle de choses plus grandes qu'eux, pas de ce qu'ils connaissent déjà. »

Voici quelques exemples de retours reçus lors des échanges pour trouver des partenaires. Je l'avoue, cette violence a quand même fait écho à certaines de mes propres questions quand on m'a résumé le projet. J'ai, à priori, eu l'impression d'avoir déjà entendu et vu ce genre de récits. Que ce soit pour dépeindre la banlieue ou pour raconter un parcours de réussite. Comment allions-nous unir nos forces avec Brahim pour trouver la particularité théâtrale de son récit ?

Et puis j'ai été invitée à la première lecture. Une émotion, très forte, m'a prise dès les premiers mots. La présence, la franchise et la qualité de la parole qui émanaient de Brahim m'ont fait oublier d'un coup les réserves que j'avais. L'urgence de dire m'a frappée d'autant plus qu'elle était, pour commencer du moins, tout sauf revendicatrice ou violente. Adèle a ciselé ces premiers mots, travaillant la douceur et le rythme, sachant si bien dans son écriture se mettre au service du souffle de l'autre. Au fur et à mesure des mots, une évidence bien concrète qui s'impose : l'absolue nécessité de dire et redire aujourd'hui des choses parce qu'elles n'évoluent pas, parce que si les contenus des récits sont les mêmes aujourd'hui, ce n'est pas la faute à ceux qui veulent les raconter. On le sait très bien, quand on ne fait pas partie des inclus, qu'il faut répéter la même chose des millions de fois avant d'être entendu.e.

On le sait trop bien, que rien n'est donné du premier coup. Dire et redire, répéter et sans cesse trouver de nouvelles formes pour atteindre le public. On sait aussi que c'est seulement à travers la rencontre que le changement peut commencer. Adèle a écrit en ce sens, ce solo n'est pas un témoignage mais une rencontre avec l'auto-fiction comme trait d'union entre le désir de Brahim et notre travail de compagnie ces dernières années. Mettre la dramaturgie de la Cie des 7 sœurs au service d'une autre intimité que la nôtre est une nouvelle étape dans notre travail qui m'enthousiasme. Cette dramaturgie pourrait se résumer ainsi : un certain rapport au public toujours mouvant lors de la représentation ; une déconstruction chronologique ; l'écriture d'une troisième voix n'étant ni celle du comédien, ni celle du public ; l'illusion d'un spectacle qui se crée sous nos yeux lors des représentations ; une célébration ostentatoire du théâtre à travers une histoire personnelle. Par-là, c'est autant le récit d'une vie que la passion du jeu et l'amour du théâtre que nous voulons mettre en valeur. Un tel travail implique que le texte évoluera sûrement toujours sous l'œil attentif de l'autrice.

Avec Brahim, nous ne venons pas du même monde mais ce qui nous réunit c'est que malgré nos histoires respectives de déracinement et de marge, « au théâtre, nous savons où nous situer. Là. Sur notre terre à nous. » Brahim nous raconte ce que certains appellent son « intégration » dans le monde du théâtre. Ce qu'Adèle a su écrire, à l'écoute de Brahim, c'est la remise en question même de cette intégration. Non, il ne s'intègre pas. Il trouve, grâce à un acharnement rare et une volonté puissante, le moyen de récupérer son droit de faire partie, lui aussi, du théâtre public et ce faisant, il ne quitte pas Échirolles comme on lui demande mais il l'amène avec lui. Il ne se considère pas comme un élu ou un chanceux, il n'a pas été extrait de la « misère » pour aller vers « l'excellence ».

Il nous offre le récit d'un français ordinaire ne souhaitant pas être « transfuge de classe ». Il nous offre aussi un récit qu'on entend trop peu en France, un récit où la religion musulmane est présente sans fards. Elle n'est pas un problème ou une invitation au débat, elle n'est pas non plus l'objet de revendications, elle fait partie du récit comme elle fait partie de Brahim, une source d'histoires et de visions qui aident à façonner une culture et une identité.

Brahim nous invite donc chez lui : au théâtre. Nous ferons en sorte de souligner le fait que le plateau lui appartient. Le sol recouvert d'une moquette pourra selon la lumière autant faire penser à une mosquée qu'une pelouse de foot ou l'intérieur d'un appartement. Il n'y aura pas la construction d'un décor conséquent mais la fabrication d'un système utilisant le plus possible toute la machinerie du théâtre, sources de lumière comprises.

Brahim actionnera lui-même cette machinerie, que ce soit pour faire apparaître, comme par magie, un costume élisabéthain des cintres, ou orienter les lumières pour nous faire voir les différents espaces qu'il décrit. Lors de la première résidence, nous travaillerons également sur l'hypothèse d'un mur, un mur qui entrave le plateau, sur lequel on peut se hisser pour voir plus loin, que l'on peut repousser, qui nous empêche d'accéder où on veut ou sur lequel on peut projeter nos rêves les plus fous. Ce mur, déplaçable, comme la lumière, agrandira ou rétrécira l'espace, aidera à élever ou écraser Brahim. Nous chercherons ainsi à débarrasser le récit d'un parcours de sa linéarité mensongère en trouvant un nouveau rapport à la verticalité.

Et puis il y aura le dialogue avec les auteur.ice.s de théâtre :

Et si je parviens à être bien vivant – ça va attirer les morts que je ne connais pas. Des autrices et des auteurs qui depuis leurs tombeaux des siècles passés, se diront : tiens. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Il nous faudra donc réveiller les morts avec Brahim et pour cela croire en la portée magique du théâtre. Il y a l'écriture d'Adèle, son attention au rythme, sa volonté d'y faire résonner plusieurs langages, plusieurs origines. Il y a la présence de Shakespeare que ce soit dans les similitudes entre certaines pièces et des éléments du récit de Brahim ou dans les citations directes qui infuseront progressivement son récit et son jeu, et il y a tous les autres échos que nous traquerons ensemble lors des répétitions et improvisations quitte à faire de nouvelles citations.

Nous ferons ainsi coexister plusieurs temps, plusieurs rythmes et plusieurs rapports au plateau pour que chaque tableau ne soit pas la suite d'un autre, mais un nouveau point de départ au récit de Brahim.

Il faudra trouver comment ces différentes langues se fondent puis se séparent pour exister pleinement chacune à leur tour.

Un récit tournoyant donc, un récit prière, un récit où Brahim nous invitera à regarder ensemble, d'un œil nouveau et ô combien nécessaire, le lieu où quelque chose est en train de se passer – l'endroit du spectacle, qu'il soit dans la vie ou sur scène.

Catherine Hargreaves
Metteuse en scène, janvier 2025





Extraits

Contrôle

C’est bon ?
Vous êtes prêts ?
Regardez.
Je mets un col roulé, un jean, un beau manteau.
Ouais, vous y êtes ?
Tout le monde, vous êtes sûrs ?
Pas facile, hein pas facile, Brahim sans ses survêts, mais allez-y ! Vous croyez quoi, que c’est encore l’Arabe de service qui va faire tout l’boulot ici ? Ben non ! Hé, trop facile !
Faut bosser un peu, que tout le monde charbonne ici.
C’est bon ?
Vous y êtes ?
Vous m’avez mis le col roulé ?
Le jean, le beau manteau ?
Ok.
Alors, maintenant…
Est-ce que vous croyez que là, ça passe ?
Ça passe ou ça passe pas ? Ça passe ?
Est-ce que là, je me fais contrôler ?
Contrôle ?
Pas contrôle ?

Contrôle.
Évidemment. Évidemment contrôle.
Toujours. (…)

Depuis le premier contrôle à quatorze ans, comme un rituel de passage, nous sommes désormais disponibles à être régulièrement palpés, touchés par la main des condés. De jour, de nuit, semaine après semaine et jours fériés.

Devenir acteur

Comment devenir acteur ?
Comment devenir acteur quand sa famille n’est pas connue ?
Comment devenir acteur quand on est pauvre.
Comment faire une formation théâtre quand on est pauvre.
Est-ce que ça coûte cher de devenir acteur.
Combien de pourcentage de réussite.
Si on réussit pas, est-ce que c’est vrai que je finis à la rue ?
Parcours Tom Hanks.
Parcours Di Caprio.
Parcours George Clooney – Ah ben lui, il a mis vingt piges à réussir. Ben voilà.
Faut pas désespérer.

Au bout de deux mois, mort de trouille, je me lance : « Maman, papa, j’ai envie de faire ça. »

J’entends déjà la réponse de ma mère : « Brahim, ya rabbi. Tout mais pas ça. Va travailler correctement, s’il te plait. » … mais sa voix sort, et elle dit : « Ben oui. Vas-y. Fais-toi plaisir, trouve ton bonheur mon fils. »

Mon père prend le temps. Il pense : ça lui passera.
Il pense : c’est bien gentil mais lui, Brahim, un enfant des cités, un musulman avec ses principes et sa foi, un Arabe avec sa langue du quartier et sa colère et ses flammes, comment est-ce qu’il pourrait trouver sa place ?

Mon père connait mieux que moi l’ampleur de la montagne que je me propose de gravir. Alors un jour dans la cuisine, il me propose un pacte. « Lance-toi, vas-y. Essaie. Mais si à vingt-cinq ans, tu n’as pas de revenu de ce métier, tu peux garder le théâtre comme hobby, mais tu travailles. Tu gagnes ta vie. »

Biographies

Brahim Koutari

comédien

Brahim Koutari est originaire du quartier d'Échirolles dans la banlieue de Grenoble. Il découvre le théâtre dès 2008 avec Chantal Morel et son Équipe de Création Théâtrale, qui l'invitent en 2012 à participer à des ateliers pour la création de *Pauvre fou !* autour de la légendaire figure de Don Quichotte. Écrite à partir de rencontres menées avec les habitants de La Villeneuve à Grenoble, cette aventure citoyenne est programmée au Théâtre du Soleil par Ariane Mnouchkine en 2013.

En 2015-16, il intègre le Jamel Comedy Club et présente le one man show, *The King of wellou*. Sa rencontre avec Nasser Djemaï l'amène à être interprète dans sa pièce *Vertiges*. En 2017, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29, marrainée par Julie Deliquet). Durant trois années, il travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, David Bobée, Mario Borgès, Vincent Garanger et Lorraine de Sagazan. Dans le cadre de sa formation, il interprète notamment les rôles titres dans *Dom Juan* sous la direction de Vincent Garanger (2020) et dans *Richard III* sous la direction de René Turquois (2017-18) et suit des ateliers cinéma et cascade auprès de Marion Vernaux, Émilie Deleuze et Anne Astolphe.

A sa sortie de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il participe à plusieurs projets artistiques, tant au théâtre qu'au cinéma. En 2021-22, il est interprète dans les mises en scène de Hubert Colas (*Superstructure* de Sonia Chiambretto) et de Julie Deliquet (*Huit heures ne font pas un jour* de Fassbinder). Ces mêmes années, il est acteur dans les films *Jamais qu'une seule vie* de Djamil Mohamed, *Colère* de Benjamin Jouve et *L'Établi* de Mathias Gokalp et réalise la mini-série *J'te raconte* avec l'aide d'habitants du quartier d'Échirolles à Grenoble.
En 2023-24, il tourne dans le film *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro aux côtés de Benjamin Biolay et Camille Cottin, sorti au cinéma en avril 2024.

En 2023, il crée sous la direction d'Arthur Nauzyciel, *Les Paravents* de Jean Genet, programmé à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en mai-juin 2024 et actuellement en tournée.

Adèle Gascuel

autrice

Née en 1989 à Rennes, Adèle Gascuel est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle s'intéresse dans son travail à des enjeux qui croisent fém nisme et écologie, tout en cultivant dans son écriture un certain attachement pour l'humour. Elle aime ausi à faire entendre les histoires des autres quand elles résonnent avec le monde tel qu'il pourrait être. Elle co-dirige avec Catherine Hargreaves la cie les 7 soeurs, implantée en Auvergne-Rhône-Alpes.

Titulaire d'un doctorat en études théâtrales, elle se forme au Conservatoire de Lyon et à l'École Normale Supérieure de Lyon. Récemment, elle a écrit et mis en scène *Sirène 2428* (Éditions Passage(s), 2024 ; Aide à la création Artcena 2020), écrit *La Faille* (mise en scène de la Cie Blue desk en Italie en 2023), co-créé avec Catherine Hargreaves *La Dernière Séance* en 2019 et *Back to Reality* en 2024.

Elle répond à des commandes d'écriture de la part du festival Les Contemporaines, de l'Espace 600, de Troisième Bureau et du Théâtre du Pélican. Son premier roman, *Les Nouveaux Venus,* est paru en 2023 aux Éditions Hors d'Atteinte.

Elle travaille actuellement à la création de *Beau comme un camion* (2026), et avec l'acteur Rémi Fortin pour sa prochaine création, *La Peur* (2025).

Comédienne, elle joue parfois dans ses créations ; et récemment dans *Notre Procès*, projet porté par les chercheuses féministes Bérénice Hamidi et Gaëlle Marti.

Pédagogue, elle intervient régulièrement côté écriture ou jeu dans des ateliers en milieu universitaire, scolaire, carcéral et médical.

Catherine Hargreaves

metteuse en scène

Anglaise et française, Catherine Hargreaves est metteuse en scène, comédienne, traductrice et co-directrice de la cie les 7 soeurs. Récemment elle a co-créé *La Dernière Séance* en 2019 et *Back to Reality* en 2024, avec Adèle Gascuel, et s'intéresse aux enjeux de l'inclusion sur les scènes théâtrales, notamment en menant des formations avec des acteurs professionnels valides et en situation de handicap.

En 2017-18, elle inaugure le dispositif du Vivier au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon. Sa recherche y est principalement consacrée à l'auteur Tim Crouch et la mise en scène de deux de ses pièces jeune public *(Moi, Malvolio* et *Moi, Fleur des Pois).*

Formée en jeu à l'ENSATT, elle cherche à donner dans son travail de mise en scène une véritable place d'auteur au spectateur et s'interroge sur le devenir de l'authenticité quand le théâtre se l'approprie. Elle met en scène majoritairement des textes contemporains, certains qu'elle traduit, et d'autres qu'elle écrit elle-même (notamment *Le Monde merveilleux de Dissocia* d'Anthony Neilson au Théâtre des Célestins, *La Ballade du vieux marin* de Coleridge au Théâtre de la Croix-Rousse, *Dead Woman Laughing* et *Autonomie : la défaite !* au Théâtre de l'Élysée, *Cargo* au Théâtre de Saint-Priest). Pédagogue, elle enseigne régulièrement à l'ENSATT.

Comédienne, elle a joué entre autres sous la direction de Rocio Berenguer, Blitz Theatre Company, Cyril Cotinaut, Laure Giappicioni, David Mambouch, Baptiste Kubich, Myriam Boudenia, Gilles Chavassieux, Christian Schiaretti, Michel Raskine et Richard Brunel. Elle tourne dans plusieurs projets d'art contemporain pour des expositions ou pour Arte (Liv Schulman, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin). Membre de la Maison Antoine Vitez, elle a co-traduit avec Adèle Gascuel *Un Chêne* et *Moi, Shakespeare* de Tim Crouch, et traduit notamment *Le Monde merveilleux de Dissocia* et *Réalisme* d'Anthony Neilson, *War and Breakfast* de Mark Ravenhill publié aux Solitaires Intempestifs.

Benjamin Lebreton

scénographe

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie.

Diplômé en 2005, il travaille comme scénographe pour la danse et le théâtre en France et à l'étranger. Il a collaboré avec Mourad Merzouki sur chacune de ses pièces depuis 2008. Il a travaillé également avec Maguy Marin sur plusieurs de ses créations : *Singspiele, La Petite Espagne, Passion(s)* (présentée au Festival Montpellier danse) et *Y aller voir de plus près* (présentée dans le IN d'Avignon). Toujours pour la danse, il a également travaillé aux côtés de François Lamargot avec la pièce *Reflets* ainsi qu'avec Ibrahima Sissoko à l'Opéra Bastille à Paris.

Pour le théâtre, il a conçu des décors pour Phillipe Awat (*La tempête*), ou encore Catherine Hargreaves *(La ballade du vieux Marin, Back to Reality*) Thomas Poulard (*Les Physiciens, Dreck, La visite de la vielle dame*), David Mambouch (*Juan, Nuaj*), les Transformateurs (*Annette, Festum*), Valerie Marinèse (*4.48 Psychose, Bouh, Hamlet*) et la compagnie Scènes Théâtre Cinéma (*Rêve Kafka opus 1 et 2, Hamlet Machine*).

Parallèlement il exerce l'activité de graphiste pour des événements culturels comme le festival Karavel à Bron ou le festival Kalypso au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, dont il a été graphiste plusieurs années. Il réalise de nombreuses affiches et documents pour des créations de spectacles.

Stéphanie Daniel

créatrice lumière

Diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel partage son activité entre spectacle vivant, muséographie et architecture.

Dans le domaine théâtral depuis 1990, elle collabore régulièrement avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Martine Wijckaert, Zabou Breitman et bien d'autres. Elle a mis en lumière les trois performances de Tilda Swinton imaginées par Olivier Saillard (Festival d'automne 2012, 2013 et 2014).

Depuis 2000, elle conçoit également des éclairages pour de nombreuses expositions temporaires (Musée du Louvre, Petit Palais, Musée d'Orsay, Château de Chantilly, Musée du Quai Branly, Musée de l'armée…). Elle a mis en lumière la réouverture du Musée Rodin, a redonné vie à la nef de la grande galerie de l'évolution du Muséum national d'Histoire naturelle à l'occasion de ses 20 ans en 2014.

Dernièrement, elle vient de redonner vie à la fresque de 600m² de *Dufy, La fée Électricité* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Elle est également formatrice à l'École des Arts décoratifs de Paris, à l'École du Théâtre National de Strasbourg, à l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers, à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre à Lyon, à l'Institut national du patrimoine et au Centre national de la fonction publique territoriale.

Elle reçoit en 2007 le Molière de la création lumière pour *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Francaise.

Patrick Jammes

créateur son

Patrick Jammes débute son apprentissage du son en étant DJ dans une discothèque à Port-Barcarès (Occitanie) à l'âge de 17 ans. Il occupe ensuite pendant cinq ans un emploi jeune à l'Aide au Développement Départemental Musique Danse et Théâtre de Perpignan, qui lui permet de suivre plusieurs formations professionnelles, allant de l'accueil de spectacles jusqu'à l'enregistrement studio.

Cette expérience acquise sur le terrain lui permet aujourd'hui d'intervenir tour à tour en tant que créateur, ingénieur et régisseur son sur les différents projets qu'il accompagne, à la fois dans le milieu du théâtre, de la danse et de la musique.

En 2007, il déménage en région parisienne pour travailler à La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers, en tant que régisseur général puis directeur technique adjoint en charges des activités. Il collabore à cette occasion avec Marie-José Malis sur une vingtaine de spectacles (notamment *La Volupté de l'Honneur* de Pirandello, *Hypérion* d'après Friedrich Hölderlin, *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist), en tant que créateur sonore et régisseur son.

Depuis 2019, il collabore avec Marion Siéfert (*Du sale !* ; *_Jeanne_dark_* ; *Daddy* et actuellement *Le Grand sommeil*) en tant que créateur et/ou régisseur son. Il travaille en parallèle en tant que créateur son avec les metteurs en scène Rodrigo Garcia (*Hamlet Kebab*), Laurent Fréchuret (*Les Présidentes)*, Lou Chrétien-Février (*Le Cheval de la vie*) comme créateur son.

En tant qu'ingénieur du son, il a collaboré avec Alicie pour le mixage de son EP *Drame* ; il a également travaillé sur l'album *Fuck Tha Poulet* de L'âne Solo en tant que producteur et ingénieur du son.

Angélique Heller

assistante à la mise en scène

Après 3 ans de formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, Angélique Heller intègre la faculté de la Sorbonne Nouvelle Paris III en études théâtrales. Elle poursuit ses études ensuite au Conservatoire Supérieur de la ville de Paris pendant 3 ans (ESAD). Durant son parcours, elle travaille avec de nombreux metteurs en scènes comme Jean-Claude Cotillard, Yves Pignot, Raymond Acquaviva, Jean-François Prévant, Nicolas Brillançon et Jean-Pierre Andréani. Elle participe à de nombreux stages où elle étudie une partie des œuvres de Kafka, Brecht, Tchekhov, Molière, Karl Valentin, Claudel avec des intervenants comme Claude Duparfait, Pierre-Alain Chapuis, Jean-Paul Denizon, Sophie Loucachevski.

À partir de 2005, elle collabore avec le Centre Dramatique National de Lyon sous la direction de Nino D'Introna pendant 10 ans, au cours desquels elle joue dans une dizaine de créations dont *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, Everest, Quand on parle du loup*. Elle devient artiste associée au TNG de 2007 à 2008, période pendant laquelle elle travaille avec d'autres compagnies lyonnaises comme la compagnie Nojd, Mr Cheval et associés ou encore Le Spoutnik. Elle collabore également avec l'Orchestre National de Lyon et rencontre dans son parcours de recherche Jean-Michel Rabeux et Manon Krüttli.

Elle fait partie du comité de lecture des « Journées d'auteurs de Lyon » pendant 2 ans et participe à la mise en espace de textes d'auteurs primés avec des élèves du Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon. Missionnée par le CDN, elle mène de front chaque année des projets artistiques avec des jeunes dans différents établissements scolaires en zone d'éducation prioritaire. En collaboration avec différents studios de doublage français elle prête également sa voix pour des films de cinéma, des séries, des dessins animés et enregistre des livres.

Dernièrement, elle a collaboré avec le réalisateur Mathieu Prada sur le projet *The roaming,* un spectacle immersif en réalité virtuelle. Elle participera prochainement à la co-mise en scène de *Qui es tu ?* De Simon Martin avec la compagnie Daïmon.

Suzanne Devaux

costumière

Après avoir assisté la costumière Gwendoline Bouget sur différents spectacles de Sylvain Creuzevault (*Les Démons, Le Grand Inquisiteur, Les Frères Karamazov*), Suzanne Devaux poursuit son cursus à l'ENSATT à Lyon, dont elle est diplômée en 2022. Depuis 2019, elle collabore avec Lorraine de Sagazan (*L'Absence de Père, Un Sacre, Le Silence* créé à la Comédie Française), Agathe Charnet (*Ceci est mon corps, Nous étions la Forêt*) ou encore Jeanne Lazar (*Neiges éternelles*).

Les arts plastiques et graphiques étant importants dans sa pratique costumière, elle aime réinvestir divers matériaux de récupération afin de créer des images riches en couleur et en créativité. Elle a plusieurs fois mis cette inventivité au service des spectacles jeunesse d'Agnès Renaud, Lillah Vial ou Taya Skorohdkova pour qui elle a créé des coiffes volumineuses.

Son goût pour la transmission et la pédagogie l'amène régulièrement à donner des ateliers d'initiation au costume, dans des établissement scolaires de la maternelle au lycée.



MC2GRENOBLE.FR

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

PHOTOS / Couverture, pages intérieures : p.006, p.007, p.012, p.018 © Jean-Louis Fernandez | p.003 © DR